

FESTIVAL CINÉMARGES

SEXE, GENRES, IDENTITÉS 15 - 21
BORDEAUX AVRIL 2010



www.cinemarges.net

EDITO

L'association Cinémarges persiste et signe sa 11^e édition sur les toiles bordelaises, tentant de tracer les contours d'une culture en marge, mouvante, qui s'articule autour des questions de « sexe, genres et identités ».

Cinémarges propose de s'éloigner d'une conception univoque de l'identité, le cinéma pouvant au contraire refléter les tensions qui l'animent. Rappelons que « Du féminisme au mouvement gay et lesbien, l'identité a souvent servi de mot d'ordre à l'action collective. Loin d'être facteur de division et de repli, la politique identitaire a été source de revendication et d'émancipation. » (Revue *Poli*)

Au programme, une sélection de 40 films, longs et courts, fictions, documentaires, essais vidéos, d'ici et d'ailleurs :

- En ouverture, le très attendu *Nuits d'ivresse printanière*, un ballet amoureux bouleversant, primé à Cannes.
- Un invité d'honneur, le réalisateur portugais João Pedro Rodrigues (*O Fantasma*), viendra présenter en clôture et en avant-première son magnifique mélodrame transgenre (*Mourir comme un homme*).
- Un hommage à Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo militante, qui a accompagné toutes les luttes depuis les années 70 (homosexuelles, féministes, ouvrières, anti-impérialistes...).
- Un programme XX avec le ballet érotique de garçons *Infidèles* et les manifestes pornos féministes d'une scène européenne bouillonnante (*Dirty Diaries* et *Too Much Pussy!*).
- Des portraits hauts en couleur, comme celui de Claudette, intersexe, prostituée et fière, ou bien celui de l'écrivain et acteur, Quentin Crisp (*An Englishman in New York*) dandy, affranchi de toutes les conventions.
- Des films de répertoire emblématiques de l'évolution des représentations des gays et lesbiennes au cinéma, avec les deux versants coupable/non coupable du *lesbodrama* (*La Rumeur* et *Lianna*).
- Des fictions romantiques et politiques...

Bref, sept jours d'idées à contre-courant et d'émotions décomplexées... et pourvu que ça dure !

E.C.



OUVERTURE Achetez vos places à l'avance

Nuits d'ivresse printanière

Lou Ye

Hong Kong / France, 2009, 35 mm,
1 h 55, vostf

À Nankin, mégapole chinoise, une jeune femme engage un photographe, Wang Ping, pour suivre son mari infidèle. Celui-ci a une liaison avec un homme, Jiang Cheng. Alors que les pressions sociales ont raison des deux amants, Wang est attiré par Jiang et se jette à corps perdu, avec sa petite amie, dans une folle équipée amoureuse : le début de nuits d'ivresse aux confins de l'obsession.



Ce ballet amoureux bouleversant, filmé au plus près des corps, a obtenu le Prix du scénario au Festival de Cannes en 2009.

Poursuivi par la censure depuis son premier film, *Week End Lover* (1995), poussé à tourner clandestinement, Lou Ye n'en continue pas moins à choisir des sujets difficiles dans son pays. *Summer Palace*, le film qui lui valut tant d'ennuis en Chine après avoir été présenté à Cannes en 2006, osait évoquer les événements de la place Tian'anmen.



►► FOCUS JOÃO PEDRO RODRIGUES



Depuis le succès de son premier film *O Fantasma* en 2001, et la sortie en 2005 de *Odete*, João Pedro Rodrigues est un réalisateur que l'on suit avec attention tant il façonne un style singulier qui déborde de loin les cadres dans lesquels on pourrait chercher à le ranger. Son cinéma est physique, en chair, porté par les corps magnétiques de ses acteurs pour la plupart non professionnels. C'est ainsi qu'empreints d'un sentiment de mélancolie très prégnant (la *saudade*), ses films nous embarquent tout à tour dans des moments de tension érotique denses et

des moments de pure fantaisie, à l'image de *Mourir comme un homme* où dialoguent le mélodrame transgenre et la comédie musicale.

UTOPIA

SAMEDI 17 • 14 h 30 // DIMANCHE 18 • 22 h

O Fantasma

João Pedro Rodrigues

Portugal, 2000, 35 mm, 1 h 30, vostf

Quelques nuits, quelques petits matins dans la vie de Sergio. Il a une vingtaine d'années, la beauté dangereuse des *ragazzi* de Pasolini, il travaille comme éboueur dans les quartiers Nord de Lisbonne. Il est seul, parle peu. Le seul être avec qui il communique, c'est peut-être ce chien qui niche dans la cour de l'entreprise. Il le nourrit, le caresse, un peu de chaleur passe entre lui et l'animal. Avec les hommes, les contacts se réduisent à l'assouvissement sexuel. Sergio drague et se laisse drager, poussé par une soif insatiable de plaisir. Étreintes brutales et anonymes, masturbations féroces, la jouissance apporte une délivrance violente mais brève. Puis il rencontre le garçon sur qui il va pouvoir fixer son désir en la personne d'un jeune motard. Il fétichise bientôt tout ce qui touche à l'être convoité (ce qui nous vaut une scène de douche déjà culte).



Fantasma veut dire en portugais à la fois « fantasma » et « fantôme ». Dans la scène finale où notre héros déambule dans une tenue de latex, on pense volontiers aux *Vampires* de Feuillade. Un film à ranger aux côtés de *Un chant d'amour*, *Pink Narcissus* et *Querelle*.



[avant-première en présence du réalisateur]

Mourir comme un homme

João Pedro Rodrigues

France/Portugal, 2009, 35 mm, 2 h 13, vostf

Ce fascinant film de travestis ne saurait se résumer à cette veine-là du cinéma underground. Loin des chemins balisés et de leurs scènes de play-back aux rideaux emperlés, Mourir comme un homme conte pourtant l'histoire d'une vedette de la nuit lisboète, Tonia, dont la suprématie est menacée par l'arrivée d'une sublime créature noire de moitié de son âge.



Surtout, il y a son histoire d'amour avec le jeune Rosario, qui se heurte à la chirurgie irrémédiable à laquelle Tonia ne parvient pas à se résoudre.

Il y a aussi le retour de son fils, militaire, et la rencontre dans une forêt enchantée avec l'énigmatique Maria Bakker.

Constellée de procédés picturaux qu'il fallait oser tenir, cette œuvre de João Pedro Rodrigues n'en finit pas de surprendre. Plutôt que de farder le réel et l'assujettir à un discours, quelque chose d'organique finit par exister, là où la triviale réalité condamnait Tonia.

Toute l'émotion du film tient dans cette poésie-là. Et perdure.



[avant-première]

Le dernier été de la Boyita

Julia Solomonoff

Argentine, 2009, 35 mm, 1 h 30, vostf



Cette magnifique œuvre intimiste a les allures d'une chronique de la fin de l'enfance, avec rentrée scolaire au dernier plan. Avant cet épilogue, il y aura eu pour la petite Jorgelina l'isolement estival dans la mesure paternelle, loin de sa grande sœur en proie aux premiers tourments de l'adolescence et déjà obnubilée par la norme et les garçons. Pour Jorgelina, il y aura surtout eu les retrouvailles avec le jeune Mario, fils de *peóns*, cavalier émérite qui s'entraîne pour la grande course à venir, véritable rite initiatique local pour faire de lui un homme, un vrai...

La grande pertinence du scénario réside dans cette ligne qu'il tient tout du long : sous-tendu par les questions peones d'identité sexuelle, il reste écrit à hauteur d'enfant, sans jamais rien enfermer dans des explications précises et par là réductrices. Julia Solomonoff préfère multiplier les anecdotes sensibles et beaucoup plus signifiantes. Comme cette mue de serpent trouvée par Mario, lui-même préoccupé à préserver sa carapace. « Un serpent qui perd sa peau est beaucoup plus en colère » lance-t-il. C'est bien ce sentiment-là qui monte tout au long du film, jusqu'à la libération finale, que seules les images rendent dicible. Du beau cinéma.



Mein Freund aus Faro

[inédit]**Nana Neul**

Allemagne, 2008, 35 mm, 1 h 27, vostf

Mel partage avec son frère le rêve de quitter sa ville ouvrière près de Munich pour parcourir le monde. Quand elle prend conscience qu'ils ne partiront pas et afin d'apaiser les pressions familiales, elle s'invente un petit ami en la personne de Nuno, un collègue de travail. Mais c'est sans compter le trouble que va susciter en elle Jenny, une jeune fille pétillante, qu'elle manque de renverser au volant de son bolide. Jenny la prend pour un garçon, et Mel saisit l'occasion de s'inventer une autre identité, celle de Miguel, un ténébreux Portugais venant de Faro...

Une fiction tendre traitant de la question des genres et de la pression sociale, doublée d'une charmante romance, entre *Fucking Amal* et *Boys Don't Cry*.



Avec le soutien du Festival lesbien et féministe de Paris
(octobre-novembre 2010)
www.cineffable.fr



La Rumeur

William Wyler

USA, 1961, 35 mm, 1 h 47, vostf



Deux anciennes amies de fac, Karen (Audrey Hepburn) et Martha (Shirley MacLaine), dirigent un pensionnat de jeunes filles dans une petite ville de la Nouvelle-Angleterre. Karen s'apprête à dire oui au Dr Joe Cardin. Pour se venger d'avoir été punie, une petite peste accuse les deux femmes d'avoir une relation contre nature. Les parents retirent aussitôt leurs enfants de l'école...

Aurolé du succès de son *Ben-Hur* et grâce à l'assouplissement du Code Hays (qui interdisait auparavant toute mention de l'homosexualité), William Wyler réalise ici un remake de son propre film de 1936 (*Ils étaient trois*) plus fidèle à la pièce à succès de Lillian Hellman.

Si enfin un grand film hollywoodien traite ouvertement de l'homosexualité, de surcroît avec deux stars nommées aux Oscars (pour *Breakfast at Tiffany's* et *La Garçonnière*), le mot n'y est toujours pas prononcé ; pire, lorsqu'elle avoue à Karen des sentiments qu'elle ne savait pas nommer jusqu'alors, Martha se dit coupable.

Un film historique qui nous permet d'apprécier le chemin parcouru depuis...



Lianna [inédit]

John Sayles

USA, 1983, vidéo, 1 h 50, vostf

Dans une ville universitaire du New Jersey, quinze ans après avoir épousé son prof d'anglais, Lianna s'éprend de Ruth, sa prof de cours du soir. Elle le dit à son mari coureur de jupons qui, soi-disant pour protéger « ses » deux enfants, la met à la porte.



Mise à l'index, Lianna repart à zéro. Elle cherche un meublé, un boulot, et s'aventure dans le milieu lesbien – ce qui nous vaut une belle incursion dans une boîte non mixte. Elle avance, fière de s'être trouvée. Ni démunie ni coupable.

Pour ce deuxième film tout en nuances porté par Linda Griffiths, John Sayles (*Lone Star*) déclare : « Pendant la promotion du fim, il était essentiel de ne jamais tomber dans le travers "ce n'est pas un film sur l'homosexualité mais sur des gens". C'est peut-être un bon moyen d'atteindre le grand public mais si vous n'êtes pas fier de ce que vous faites alors à quoi bon le faire ? »

Un film culte outre-Atlantique, en avance sur son temps, jamais distribué en France alors qu'il a été sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 1983. À ne pas manquer !



Claudette

Sylvie Cachin

France, 2008, vidéo, 1 h 05

Cinq années d'amitié ont amené la réalisatrice à se décider à filmer cette incroyable personne. La soixantaine passionnée, Claudette est une travailleuse du sexe fière de son métier. Née intersexe, marié(e) et grand-père d'une famille heureuse, elle assume avec panache son ambivalence. Son phrasé est frappant, comme ponctué de soupirs enjoués, souligné dès le début, tandis qu'elle répète la lecture publique d'un discours dédié à Grisélidis Réal. Avec une grande habileté, le film organise l'effeuillage extrêmement touchant de la dame, mettant chaque spectateur face à ses préjugés à force de le surprendre. Car au-delà de sa nature androgyne, certainement propice à la fluidité de pensée, Claudette, nullement traqueuse, est fascinante de liberté. Les récits qu'elle fait de sa vie – de ses vies – sont d'une subjectivité assumée et hissent qui les écoute à un état de tolérance inouï.

Vous ne connaissez pas encore Claudette mais vous allez l'adorer. Parole.



[inédit]

An Englishman in New York

Richard Laxton

USA, 2009, vidéo, 1 h 14, vostf

Inédite sur les écrans français, cette fiction retrace les dernières années de l'intellectuel anglais Quentin Crisp, qui s'exila à New York où, plus qu'un *show man*, il devint une icône gay controversée des années 70. Prodigieusement interprété par John Hurt (qui l'avait déjà incarné avec succès en 1977 dans *The Naked Civil Servant* de Jack Gold), Quentin Crisp trouve ici un hommage revigorant à sa phénoménale liberté de pensée. Vues de 2010, ses prises de position sur la condition des minorités sexuelles apparaissent d'une modernité et d'une actualité confondantes. Cet homme qui naquit dans une Angleterre où l'homosexualité n'avait pas pignon sur rue traversa le siècle jusqu'à New York où son statut de dandy jusqu'au-boutiste séduisit les médias et le milieu underground. Avec l'arrivée du sida, son idéalisme orgueilleux fut mal compris. Non seulement le film rend un hommage digne et émouvant à cet électron libre, mais il nous confronte par là-même à la place et aux préoccupations des gays dans la société contemporaine. Où les traits d'esprits illuminants de Crisp manquent cruellement à l'appel.



Infidèles ^[inédit]

Claude Pérès

France, 2009, vidéo, 1 h 38

L'acteur porno Marcel Schlutt est invité par le réalisateur à passer la nuit avec lui. Ils ne se connaissent pas. Ils sont seuls, avec la caméra pour témoin.

Le plaisir est-il au rendez-vous ?

Les corps s'expérimentent dans un ballet où les mots peinent à donner un sens au sexe, au désir et à l'amour. Le spectateur serait-il convié à entrer dans la danse ?

Dans la lignée du cinéma de Morrissey et de Breillat, Claude Pérès propose un film incroyablement excitant, une expérimentation contemporaine prenant la forme d'un huis-clos sexuellement explicite interrogeant la relation acteur-réalisateur, entre pouvoir et désir.



[première mondiale]



Too much pussy

Feminist Sluts in The Queer X Show

Émilie Jovet

France/Allemagne, 2010, vidéo, 1 h 40

Les folles aventures de sept jeunes artistes performeuses, en tournée, pour le « Queer X show » sur les routes d'Europe à l'été 2009.

Ce projet réunit Émilie Jovet, Wendy Delorme, Judy Minx, Madison Young, Sadie Lune, Mad Kate et DJ Metzgeri, artistes, écrivaines, musiciennes, *sex workers*, pornostars, hétérosexuelles, lesbiennes, bis, queers... qui se revendiquent les héritières du féminisme pro-sexe américain des années 80.

Jouant librement avec les genres et leur corps et réinventant sur scène de nouvelles représentations du désir et de la jouissance, leurs spectacles sont composés de concerts *live*, de performances burlesques, de *spoken words* (lectures théâtralisées), de danse et de projections vidéo.

La caméra est au cœur même du projet, elle filme tout des préparatifs, répétitions, rencontres, attirances et tensions... et sur le chemin émerge une réflexion politique et artistique collective.

Un *road-movie post-porn* sur un mouvement féministe sex-positif émergent en Europe. Par la réalisatrice-photographe Émilie Jovet, connue pour avoir réalisé le premier porno français 100% lesbien et trans, *One Night Stand*.

En présence de membres de l'équipe du film.



Courts xx

des pornos réalisés par des femmes

Belle de Nature Maria Beatty France, 2008, 35 mm, 12 min
Plus les nœuds se resserrent autour de son corps et plus l'imagination de Clara s'envole. Elle se retrouve alors, nue, à l'orée d'un bois, pour rejoindre son amant sylvestre. Depuis 15 ans, tout à la fois réalisatrice, productrice et actrice, Maria Beatty n'a de cesse d'explorer la sexualité lesbienne et fétichiste.



Apple Émilie Juvet France, 2008, vidéo, 6 min
L'histoire revisitée d'Ève croquant la pomme. Un style qui mélange l'érotique, le burlesque et le fétichisme. Avec Wendy Delorme.

Dirty Diaries [avant-première]

Une sélection de courts issus du programme « Dirty Diaries », une compilation de pornos réalisés par des femmes qui sortira en salles cet été.

Il serait temps que les féministes se réconcilient avec l'industrie du porno, à l'image de ce collectif de réalisatrices suédoises qui partent du postulat que puisque les pratiques sexuelles sont de plus en plus dictées par les modèles pornographiques, si l'on veut les changer, il faut changer les modèles. « Si elles peuvent en consommer librement, sans culpabilité, elles seront plus fortes. Elles pourront dire non à ce qu'elles ne veulent pas », déclare Åsa Sandzén, l'initiatrice de ce projet excitant.



Flasher Girl on Tour Joanna Rytel 13 min
« Vous offrir un peu de chatte. Ça m'excite. Je suis une exhibitionniste », propose l'artiste que nous suivons en action dans des lieux publics.



Fruitcake Sara Kaaman et Ester Martin Bergsmark 7 min
Le corps se fond en une soupe, se mélangeant en salade de fruits. L'anus, zone érotique partagée aussi bien par les hommes que par les femmes, est la seule constante.



Dildoman Asa Sandzen 4 min
Dans un strip club, des femmes géantes s'amuse avec un petit homme, transformé en sextoy.

Red like Cherry Tora Martens 4 min
Cet essai formel se construit sur de petits détails pour faire croître la tension, le désir et l'envie.



Phone Fuck Ingrid Ryberg 6 min
Au téléphone, l'ascension des fantasmes et de la tension sexuelle entre deux femmes stimulées par l'absence.

Authority Marit Ostberg 16 min
Une femme se fait surprendre par une policière en train de taguer sur un mur. Une course poursuite s'en suit. Telle est punie qui croyait prendre ? Sur une musique de Sexy Sushi.



Hommage à CAROLE ROUSSOPOULOS

Caméra au poing, Carole Roussopoulos n'a cessé de donner la parole aux « sans voix ». Engagée au cœur des luttes des années 70, elle documente les luttes ouvrières (conflits Lip), anti-impérialistes (Black Panthers et autres mouvements de libération), homosexuelles et surtout féministes : les combats en faveur de l'avortement et de la contraception libre



et gratuite, les luttes des prostituées, celles contre le viol, la lutte des femmes à Chypre et dans l'Espagne franquiste. Virtuose du pamphlet filmique, elle explore les immenses possibilités offertes par la vidéo et nous lègue une œuvre considérable (près de 150 films !)



Cinéimages a sélectionné 7 de ses films illustrant à la fois sa façon de saisir de l'intérieur l'histoire de nos luttes qui résonnent encore (Le Fhar, les prostituées, le MLF...) et aussi son incroyable audace à interroger, détourner les images pour mieux se les réapproprier (*Miso et Maso, Sois belle et tais-toi*).



16 h Christiane et Monique (Lip 2) 1976, 30 min

En 1976, à Besançon, les ouvriers occupent l'usine Lip et relancent la production de montres. Monique, devenue assistante de publicité et Christiane, ouvrière spécialisée, témoignent de la difficulté d'être femme dans une usine en lutte, des problèmes de démocratie interne dans le syndicat et du refus subversif de considérer le travail comme une fin en soi.



Les prostituées de Lyon parlent 1975, 46 min

En juin 1975, les prostituées lyonnaises occupent l'église de Saint-Nizier. Elles parlent de leur histoire personnelle, de leurs rapports avec la société, de leurs conditions de travail et de leurs revendications.

17 h 15 Miso et Maso vont en bateau 1976, 55 min

En 1975, en réaction à l'émission misogyne de Bernard Pivot intitulée « Encore un jour et l'année de la femme, ouf ! c'est fini », à laquelle était invitée Françoise Giroud, quatre femmes détournent l'émission par des interventions humoristiques, impertinentes et caustiques.



18 h 15 Genet parle d'Angela Davis 1970, 10 min

Au lendemain de l'arrestation d'Angela Davis, en 1970, Jean Genet lit un texte de dénonciation de la politique raciste des États-Unis, de soutien au parti des Black Panthers et à Angela Davis, pour une émission de télévision qui sera finalement censurée.



Le Fhar (Front homosexuel d'action révolutionnaire)

1971, 25 min

Document unique et précieux sur la courte mais intense vie du Fhar. D'une incursion des Gazoline, dans une manif du 1^{er} mai 1971, aux discussions qui fusent dans un amphi de l'Université de Vincennes, les prémices d'un mouvement de folles et de gouines rouges invitant à la libération des corps et des esprits.

19 h Conférence illustrée par Hélène Fleckinger, doctorante en cinéma

« Ne me libère pas, je m'en charge ! »

Cinéma, vidéo et luttes féministes

« Ne me libère pas, je m'en charge », peut-on lire en mai 68 sur les murs de Nanterre. Les réalisatrices militantes féministes semblent reprendre ce slogan à leur compte. En s'emparant de moyens audiovisuels légers et en particulier de la vidéo, elles répondent en effet à l'exigence du mouvement de libération des femmes de se constituer en force politique autonome, et revendiquent leur indépendance à l'égard du reste du cinéma largement dominé par les hommes. De même que seules les femmes opprimées peuvent analyser leur oppression, ce sont elles qui doivent créer leurs propres images et entamer une démarche d'auto-représentation. La caméra s'intègre étroitement aux luttes menées. Instrument dans une quête d'identité individuelle et collective, elle s'affirme également comme un puissant outil de contre-pouvoir et d'agitation directe. « Tout ce qui nous concerne doit être dit par nous, et non par les hommes qui, détenant le monopole des médias, dénaturent l'information », déclarent les féministes du groupe Vidéa, premier collectif de vidéo non mixte. S'emparer de la caméra répond ainsi à une exigence politique de prise de parole et de réappropriation de son corps et de sa sexualité.

Debout !

Une histoire du mouvement de libération des femmes 1970-1980

Carole Roussopoulos 1999, vidéo, 1 h 30

La deuxième moitié du ^{xx}e siècle a donné naissance à l'un des plus extraordinaires mouvements sociaux : le mouvement de libération des femmes. À travers de nombreuses archives (sonores, photographiques et audiovisuelles), ce film rend enfin hommage aux femmes qui ont créé et porté ce mouvement en France et en Suisse, à leur intelligence, leur audace et leur humour. Il se pose comme un relais entre les pionnières et les nouvelles générations.

Prix du public du Meilleur documentaire au Festival international de films de femmes de Créteil en 2000.

En présence d'Hélène Fleckinger et à l'occasion des 40 ans du Mouvement de libération des femmes (1970-2010).



MARDI 20 • 18 h 30 **MÉDIATHÈQUE DE PESSAC** PROG. 3

Sois belle et tais-toi !

Delphine Seyrig 1976, vidéo, 1 h 50 [Produit par Delphine Seyrig, filmé par Carole Roussopoulos, monté par Ioana Wieder et Carole Roussopoulos]



Delphine Seyrig interviewe, dans les années 70, pas moins de 22 actrices françaises et américaines – dont Jane Fonda, Shirley MacLaine, Juliet Berto, Maria Schneider – sur leur vie, leur métier, les rôles qu'on leur fait jouer, leurs rapports avec les réalisateurs et les équipes techniques. Le bilan est plutôt accablant...

Sans cesse cantonnées à des rôles stéréotypés et normatifs de mère, de domestique ou de prostituée, elles racontent aussi que la jalousie et la haine étaient les seuls sentiments possibles entre femmes. Un documentaire rare et passionnant sur la représentation des femmes au cinéma.



Courts métrages fiction

No Bikini Claudia Morgado Escanilla Canada, 2007, 9 min
Une fillette de 7 ans exprime son désir de liberté en refusant de porter le haut de son bikini à la piscine. La confusion va lui offrir un petit moment de grâce et d'insouciance, à un âge où elle a encore un peu de temps pour se conformer (ou pas) aux normes de genre.



Les Astres noirs Yann Gonzales France, 2009, 35 mm, 15 min
Macha, Nathan et Walter sortent du lycée. Un jeune homme, interprété par Julien Doré, les attend. Tel le joueur de flûte, il est là pour les accompagner. Hors de la ville. Vers la mer. Vers une nuit dont ils ne reviendront peut-être pas.



Pauline Céline Sciamma France, 2009, 35 mm, 8 min
Une jeune femme (Anaïs Demoustier) raconte pourquoi elle a dû quitter son village natal et rompre avec sa famille pour vivre librement ses amours loin des regards réprobateurs de ses proches. *L'un des courts métrages, avec Omar et En colo, lauréats du concours « Jeune et homo sous le regard des autres », dont les scénarii ont été écrits par des jeunes et réalisés par des metteurs en scène confirmés.*



En colo Pascal-Alex Vincent France, 2009, 35 mm, 8 min
Les vacances, des ados, un mono sexy... et le petit jeu des émotions amoureuses trop mal contenues.



Omar Sébastien Gabriel France, 2009, 35 mm, 9 min
C'est l'histoire d'Omar qui vit dans une cité. Une cité qu'il aime et qui l'aime mais où la pression est telle qu'il ne peut vraiment assouvir, ni même révéler, son amour pour Arthur. Jusqu'au jour où les deux jeunes hommes sont découverts...



Yulia Antoine Arditti France, 2009, 35 mm, 6 min
Subitement arrachée à ses journaux, Yulia se retrouve parachutée dans une pièce sans issue avec cinq manettes fixées au mur. En les actionnant, elle déclenche une série d'événements absurdes qui la conduiront à trouver l'âme sœur. Un film d'animation rafraîchissant à l'issue singulière.



Due volte genitori (Deux fois parents)

Claudio Cipelletti

Italie, 2008, vidéo, 1 h 34, vostf

Produit par l'association italienne Agedo (une association de parents de gays et de lesbiennes), ce documentaire est constitué du récit à plusieurs voix du *coming out* tel qu'il est perçu du côté des parents. Le film s'ouvre par un dispositif de caméra cachée dans le compartiment noir et blanc d'un train de banlieue où l'homophobie ordinaire s'exprime sans détour. Une piqûre de rappel qui ne saurait se limiter à l'Italie voisine et à sa tradition religieuse très ancrée.

Pourtant, le film est optimiste et touche au cœur. Parfois très drôles ou très émouvants, les témoignages ne ménagent personne – pas même ceux qui les portent – et nous rendent témoins d'une victoire lente à sédimenter : celle de l'amour inconditionnel. Bien plus qu'un film à thèse, *Due Volte Genitori* donne à voir des portraits de gens debout, extrêmement galvanisants.



Chaque soir les parents, les gays et les lesbiennes, leurs familles et amis.

CONTACT AQUITAINE

*une passerelle entre les homosexuel-le-s,
leurs familles et leurs proches.*

tél. 05 57 35 71 77

33@asso-contact.org

www.asso-contact.org/33

SAMEDI 17 AU SQAR

CINEMARGES PARTY



23 h

Compilation Vidéos Bad Boys

BOUCLE NOIRE, Denis Guéguin France, 2006, miniDV, 4 min

LES GARÇONS DE LA PLAGE, Louis Dupont France, 16 mm, 6 min

BAISER DE JUDAS, Baptiste Lamy France, vidéo-performance, 4 min

...



Daughters of Lesbos Remix

Nest 2010, found-foutage vidéo



24 h Concert Trans-Sex Club

Né de la collaboration de deux amoureux de la New Wave : Blumenfalland et Club Amour.

Leurs concerts font la part belle aux rythmes implacables des synthés 80's en revisitant des classiques mais aussi des perles méconnues de Depeche Mode, David Bowie, Soft Cell, Joy Division, The Cure, Taxi Girl, Siouxsie & The Banshees ou encore Fad Gadget.

www.myspace.com/transsexclub



DJ Horst von Shampoo

[Selector Electrorockpopnu discofidget house hip hop]

Le seul barbier qui travaille votre cuir chevelu au papier de verre gros grain avant de le peaufiner avec une de ces *playlists* délicieusement improbables où s'entrechoquent aussi bien Adam Keshner que les Pscht Pscht et où Brigitte Fontaine fait l'amour à Stéréototal avant de partir en tornade du dancefloor au son du meilleur de l'électro rock actuel.

www.myspace.com/horstvonshampoo



CINEMARGES PARTY



SAMEDI 17 AVRIL

AU SOAR

23, RUE NEUVE - BORDEAUX

VIDEOS MIX

CONCERT TRANS-SEX CLUB (NEW WAVE)

DJ HORST VON SHAMPOO (ELECTROROCKPOPDISCOHOUSEHIPHOP)

23H - PAF : 5 €

WWW.CINEMARGES.NET